

15 avril 2011

Bulletin d'information du Collectif Chambérien Unitaire Interpro et Citoyen

CA S'EST PASSÉ...

TOUT BAIGNE À FUKUSHIMA!



ET CA VA SE PASSER...

Samedi 16 avril

Manifestation antinucléaire unitaire à Grenoble 15h rue Félix Poulat.

Samedi 23 avril

Rassemblement antinucléaire à Annecy 14h devant le centre Beaulieu.



Mardi 26 avril

Rassemblement "Tchernobyl day" à 18h aux Eléphants à Chambéry.

Dimanche 1er mai

Manif à Chambéry 10h30 à la Sasson. Marmite cantine autogérée bio végétarienne à prix libre à partir de 8h30, repas à 12h en haut du parc de Buisson Rond à Chambéry.



Les semaines prochaines

AG lundi 12h30 et mercredi 18h30, Maison des Associations.

Quelques sites d'informations alternatives de la région :

www.lavoixdesallobroges.org/
tvnetcitoyenne.com/
<http://rebellyon.info/>
<http://grenoble.indymedia.org/>
www.librinfo74.fr

Contact :

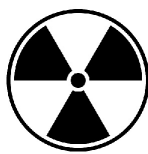
Abonnez-vous à la liste de diffusion en envoyant un mail à nycollin_co@yahoo.fr

Retrouvez-nous sur le blog et le forum de Chambé en lutte :

www.chambeenlutte.lautre.net
www.chambeenlutte.lautre.net/forum

Et sur le site de la coordination nationale : www.onnelacherien.org

APRES TCHERNOBYL - FUKUSHIMA :



IMPOSONS LA SORTIE DU NUCLEAIRE!



LA VIOLENCE DE LA SOCIÉTÉ "MODERNE" VIENT DE FRAPPER UNE FOIS DE PLUS, DE FAÇON SPECTACULAIRE CETTE FOIS PUISQU'IL S'AGIT NI PLUS NI MOINS QUE DE MILLIERS DE VICTIMES ET D'UNE POLLUTION MASSIVE ET IRRÉVERSIBLE D'UNE PARTIE DE LA PLANÈTE, AVEC CONSÉQUENCES PROBABLES SUR LE RESTE. DANS LA FRANCE GAULLO-POMPIDOLIENNE DES ANNÉES SOIXANTE-DIX, AU MOMENT DU CHOIX DU TOUT NUCLÉAIRE, LES QUELQUES VISIONNAIRES QUI AVAIENT PRÉDIT CE GENRE D'ACCIDENT ÉTAIENT PRIS POUR DES ILLUMINÉS, VOIRE COMBATTUS PAR LA POLICE, COMME À CREYS-MALVILLE EN 1978 [1] PAR EXEMPLE (1 MORT PAR VIOLENCE POLITIÈRES). UNE FOIS ENCORE, L'HISTOIRE MONTRE QU'ILS(ELLES) AVAIENT RAISON...

Le Japon paie un lourd tribut au nucléaire civil, et ce, alors que la prolongation pendant 10 ans du fonctionnement d'un des réacteurs de la centrale Fukushima Daiichi venait d'être décidée... Ce drame risque d'être l'amorce d'un enchaînement de catastrophes encore plus graves, dans un pays meurtri par plusieurs séismes et tsunamis.

Avec l'électronucléaire, l'opacité, de la part des gestionnaires publics ou privés comme des gouvernements, est la règle. On le voit aujourd'hui au Japon avec Tepco dans la gestion de la catastrophe de Fukushima (dont les conséquences se feront sentir sur plusieurs générations), comme ça l'est depuis 25 ans pour Tchernobyl mais aussi en France depuis cinquante ans et ailleurs dans le monde. Le nucléaire ne peut s'accommoder de démocratie, nous dit-on ! Le secret-défense et la répression policière s'imposent puisqu'ils sont liés à l'armement nucléaire, aux risques de prolifération et de catastrophes aux conséquences planétaires.

Ainsi la décision de sortir du nucléaire actuellement posée n'est pas un choix technique, c'est

un choix politique, un choix de société, un choix éthique à l'égard des peuples et des générations futures.

En France, la durée d'activité des centrales est systématiquement prolongée, et la politique énergétique a toujours échappé au débat démocratique. Le consumérisme est de mise et le marché propose, voire impose, une consommation d'énergie électrique massive, qui nourrit les profits d'entreprises qui continuent de fabriquer des appareils énergivores en justifiant leur course en avant par le maintien de l'emploi. Les investissements en terme de recherche et de développement se focalisent depuis des décennies sur la filière nucléaire au détriment des énergies renouvelables et non polluantes, et d'une politique globale d'économies d'énergie.

Ce drame illustre la fragilisation de nos sociétés : soit insatiable d'énergie, course à la croissance, poursuite d'un modèle économique technoscientifique. Les multinationales de l'énergie nous font courir des risques planétaires.

[1] Voir : http://www.dailymotion.com/video/x9b14u_manifestation-antinucleaire-de-crey_news

soutenu par

→ Pour une alternative, nous pouvons agir individuellement et collectivement par des modes de consommation responsables. Ces comportements individuels, en direction d'une décroissance imaginative et créative, devront s'accompagner d'une sortie du capitalisme. Une lutte sur ce terrain-là sera indispensable pour une sortie rapide du nucléaire, combinée à une reconversion énergétique globale reposant sur un programme de sobriété énergétique, les économies d'énergie, le recours aux énergies renouvelables, la relocalisation d'activités.



Nous devons imposer la fermeture immédiate, en France et partout dans le monde, des centrales nucléaires qui ont dépassé les 30 ans d'exploitation ainsi que l'abandon des ventes de centrales nucléaires à l'étranger.

Tant que nous sera imposée par le capitalisme cette forme de société, il sera impossible de maîtriser à dimension humaine notre situation énergétique. La lutte pour la sortie du nucléaire est donc indissociable de celle contre le capitalisme.

Une rupture globale avec le système capitaliste qui détruit les solidarités sociales, comme la biosphère, est indispensable.

MALMENÉS PAR LE CAPITALISME, DE TUNIS À REYKJAVÍK, LES PEUPLES NE SE LAISSENT PAS FAIRE

IL NE FAUDRAIT TOUT DE MÊME PAS CROIRE QU'ON PEUT SOUMETTRE LE PEUPLE INDÉFINIMENT SANS RECEVOIR QUELQUES RETOURS DE BÂTON. BEN ALI ET MOUBARAK EN SONT LES PLUS RÉCENTS ET SPECTACULAIRES EXEMPLES. A QUI LE TOUR ?

MAGREB

Tunisie, Egypte, Lybie, les révolutions arabes font souffler un vent d'espoir, et si on excepte, bien sûr, le nombre de morts et de blessés qui les accompagnent, notamment aujourd'hui encore en Lybie, elles sont de nature à réjouir quiconque croit à la nécessité d'en finir avec le capitalisme.

Il s'agit à chaque fois d'une révolution populaire largement spontanée, d'une révolution sociale construite dans la rue, dans les villes et les campagnes et sans tutelle. Il s'agit pour les peuples assoiffés d'aspirations démocratiques et sociales de mettre fin à une situation de non-souveraineté alimentaire et économique, de grande précarité et d'absence de démocratie et de liberté.

Ces révolutions éclatent dans des pays où le capitalisme mondialisé et le néocolonialisme affament les peuples par la confiscation du fruit de leur travail, par un système économique au profit des entreprises étrangères et d'une minorité au service d'une dictature intraitable et corrompue.

ISLANDE

Certes, les récents événements en Islande ne sont pas la "révolution démocratique anticapitaliste" parfois annoncée, et ce mini pays de 300 000 habitants est peu comparable aux grands pays d'Europe, mais tout de même : suite à la crise de 2008, les trois grandes banques Kaupthing, Glitnir et Landsbanki se sont effondrées. Sous la pression du peuple, l'Etat les a purement et simplement nationalisées.

La crise a bousculé le jeu politique islandais. En janvier 2009, des milliers d'Islandais manifestaient autour de leur parlement armés de bruyants ustensiles de cuisine : des gens qui perdaient leur emploi, leur logement, pendant que leurs élus débattaient du fait de savoir si les supermarchés pouvaient ou non vendre de l'alcool.

Déjà affaibli par l'effondrement des banques, ces manifestations précipitent la démission du gouvernement.

Lors des élections d'avril 2009, une majorité de gauche est élue. C'est une première en Islande, pays traditionnellement gouverné au centre droit. Une femme, Johanna Siguroardottir, prend la tête du gouvernement, une autre première dans ce pays.

Après une réforme de la constitution, une assemblée constituante, composée de 25 personnes, est élue le 27 novembre 2010. Les élus sont des universitaires, des juristes, des journalistes ; on compte aussi un syndicaliste, un agriculteur, un pasteur, un metteur en scène...

PORTUGAL

Alors que le pays est actuellement touché de plein fouet par les conséquences de la crise financière, les jeunes portugais s'organisent sous le nom de "génération fauchée". Depuis le début de la crise, le Portugal a atteint un niveau de chômage record (10,8 %) et la précarité est très élevée. Précarité illustrée par les "tickets verts", mode de paiement à la tâche sans protection sociale.

C'est dans ce contexte que les jeunes se sont organisés et ont appelé à une mobilisation.

Ainsi, le 12 mars ont eu lieu à Lisbonne et dans d'autres villes des manifestations monstres contre la précarité parmi les plus importantes depuis la révolution des œillets.

Ce ne sont pas seulement des jeunes qui ont participé à ces manifestations, mais aussi des personnes âgées, elles aussi contraintes de recourir aux "tickets verts" pour compléter leurs retraites. Si les suites de cette grande mobilisation restent incertaines, une semaine plus tard le 1er ministre socialiste José Socrates démissionnait. Au Portugal, la contestation monte en chanson, dont une est devenue l'hymne de cette rébellion : "c'est si bon d'être pris pour des cons" du groupe Deolinda.

ET EN FRANCE ?

Certes, nous n'avons pas encore subi la cruauté et la corruption du régime de Ben Ali ou la violence de celui de Khadafi. Notre asservissement au système capitaliste est plus pernicieux, il se cache derrière un système médiatique à son service et instaure un politiquement correct qui nous conduit à croire qu'aucun autre modèle de société n'est possible.

Alors, l'idéologie néo-libérale du pouvoir en place, qui nous impose depuis trop longtemps l'augmentation des inégalités, la destruction de nos services publics et de nos systèmes solidaires, la normalisation de la précarité, le fichage et le contrôle social de plus en plus implacables, ne mériterait-elle pas que nous prenions exemple sur les peuples voisins ?

Scène de violence policière ordinaire...

Ce devait être une manifestation bon enfant, bruyante, certes, mais sans volonté de nuire. Elle a fini avec du gaz lacrymo, utilisé pour repousser les manifestants, des parents d'élèves, des enseignants et des élèves du Doubs, mobilisés contre les 35 fermetures d'écoles primaires prévues pour la rentrée dans leur département.

Après l'occupation express de l'inspection d'académie lundi, les membres du collectif "Écoles en danger 25" se sont retrouvés à Besançon, direction le rectorat. Ils étaient environ 500 à s'être donnés rendez-vous à 10 heures place de la Révolution, avec l'intention de faire un "boucan d'enfer", à grands coups de casseroles.

Arrivés devant le rectorat, le ton monte : une fois sur place, vers 11 heures, ce petit monde poursuit son tintamarre en chantant "on lâche rien !"... Un cordon de policiers défend l'accès au Rectorat.

C'est alors que sous les ordres du commandant de police Mairet, une dizaine de policiers a distribué des coups de matraques pour récupérer cet espace, aspergeant les manifestants de gaz lacrymogène. Il n'en a pas fallu davantage pour qu'une échauffourée de plusieurs minutes s'ensuive. Un face à face tendu a suivi pendant une demi-heure avant que les manifestants lèvent le camp.

L'usage de la force par la police ne pouvait absolument pas être justifié par une quelconque menace ou pression des manifestants sur le portail du rectorat. Tout était calme avant les coups de matraque dans les jambes, les bousculades et l'utilisation du gaz. (sources : l'Est républicain)

Comme le dit Stéphane Heissel : "Indignez-vous ! Engagez-vous ! Révoltez-vous !"

D'autres détails et des images sur : <http://owni.fr/2011/04/06/des-lacrymos-contre-les-parents-deleves/>